

# À propos de terrorisme

*Elle a interviewé quelque 75 terroristes, siégé au Conseil national de sécurité des États-Unis et servi de consultant pour un film de suspense inspiré de son travail.*

*Jessica Stern parle de terrorisme avec le bulletin de l'AIEA.*

## **Q : Quelle menace représente le terrorisme nucléaire et quels risques présentent des « bombes sales », voire des bombes nucléaires aux mains de terroristes ?**

**Le terrorisme nucléaire continue de représenter une terrible menace.** On sait depuis quelque temps que des groupes terroristes tentent de se procurer des armes de destruction massive. Il existe, pour des terroristes, plusieurs possibilités d'utiliser des matières nucléaires ou radioactives : acquérir une arme nucléaire auprès d'un État ; acquérir les matières fissiles nécessaires et produire eux-mêmes une arme nucléaire improvisée ; attaquer une centrale nucléaire ; ou fabriquer un engin à dispersion de radioactivité, dit bombe sale. La première, qui serait la plus dévastatrice, est également la moins probable. Voler une bombe serait difficile en raison du niveau élevé de sécurité qui entoure généralement les installations où les armes nucléaires sont stockées. Et un État qui donnerait des armes nucléaires à des terroristes devrait tenir compte du fait que l'origine de la bombe pourrait être identifiée, ce qui rendrait probables des représailles. À cet égard, la révélation du fait que des groupes terroristes effectuaient, en 2001, des missions de reconnaissance autour de sites de stockage d'armes nucléaires russes a de quoi inquiéter ; les menées des terroristes, cependant, ont vite été connues du personnel de sécurité.

La deuxième possibilité – le risque que des terroristes acquièrent des matières nucléaires de qualité militaire – doit être prise très au sérieux, surtout lorsqu'on sait qu'ont eu lieu des réunions entre chercheurs nucléaires pakistanais et al Qaïda, et des activités clandestines menées par le réseau Khan pour exporter des techniques nucléaires. La dispersion de matières radioactives par des terroristes – que ce soit en attaquant une centrale nucléaire ou en diffusant ces matières au moyen d'un engin artisanal – est le scénario le plus probable.

Toutefois, il faut garder un sens de la mesure. Les bombes sales sont plus effrayantes que létales.

Pendant la seconde guerre mondiale, les États-Unis avaient envisagé de fabriquer des armes radiologiques, mais cela s'est révélé irréalisable. Les agents chimiques, en revanche, peuvent être stockés longtemps et sont plus faciles à transporter. Ils sont donc, pour des terroristes, plus attrayants que les engins radioactifs si l'objectif principal est de tuer un grand nombre de personnes.

Les armes radioactives, cependant, peuvent semer la terreur parce qu'elles ont un impact psychologique. De nombreuses études ont montré que les gens craignent les rayonnements hors de toute proportion avec le risque qu'ils présentent pour la santé humaine. Les médias, également, parlent beaucoup de terrorisme, ce qui accroît la crainte et la panique. Nous avons une crainte instinctive du terrorisme et sommes disposés à éradiquer le risque entièrement, sans regarder à la dépense. En revanche, lorsque des activités risquées sont perçues comme étant volontaires et familières, on a tendance à sous-estimer le danger. En moyenne, plus de 100 américains meurent chaque jour dans des accidents de la circulation. Pourtant, les gens s'exposent au risque car il est pris volontairement et les chauffeurs ont l'illusion de maîtriser la situation.

## **Q : Que faire pour réduire les risques de terrorisme nucléaire ?**

**Premièrement, comprendre qu'il s'agit d'un nouveau type de guerre.** Nos ennemis visent délibérément des civils. Leurs armes principales, cependant, ce sont l'incertitude, la crainte et la nuisance.

Notre meilleure réponse, dans ce cas, c'est un public informé qui comprend non seulement les risques, mais aussi le rôle que joue la crainte.

L'éducation du public, cependant, n'est que le premier pas. De nombreuses mesures peuvent réduire la probabilité et l'impact de ces menaces. Il faut sécuriser les centrales nucléaires. Il faut mettre au point des plans d'évacuation et de nettoyage, et préparer des hôpitaux. Il faut équiper les ports et les postes-frontières de détecteurs de rayonnements. Il faut améliorer les systèmes de traçage d'isotopes radioactifs. Malgré la mortalité relativement faible que causent les attentats radiologiques, l'impact psychologique sera bien plus dévastateur si les pouvoirs publics sont perçus comme n'étant pas préparés.

Les armes non conventionnelles utilisées dans une guerre totale appellent une réponse non conventionnelle. De nouvelles agences et organisations vont devoir intervenir. Les entreprises vont jouer un rôle croissant. L'industrie alimentaire doit comprendre que l'ennemi, dans cette guerre, ne sera pas habillé en soldat et n'aura peut-être pas de fusil. Dans cette nouvelle guerre, il pourra être une femme enceinte apparemment innocente ne ressemblant

monde, les matières et les compétences nucléaires, notamment en mettant fin, comme je l'ai dit plus haut, aux réseaux clandestins d'approvisionnement. Il faudra aussi, cependant, étudier comment les idéologies terroristes se répandent et pourquoi certaines populations semblent réceptives à l'idée qu'une bonne façon de stopper l'avancée apparemment irrésistible de la mondialisation et de l'américanisation est de s'en prendre à ces civils.

Le terrorisme est incontestablement un mal, mais je pense que nous devons tenter de comprendre pourquoi des jeunes gens et – de plus en plus – des jeunes femmes deviennent terroristes. Nous ne parviendrons pas à y mettre fin si nous nous contentons de le combattre sans tenter de comprendre les griefs qui l'alimentent.

**Q : Vous avez collaboré à l'Initiative de Ted Turner sur la menace nucléaire,**

---

**Le terrorisme est une forme de guerre psychologique qui exige une réponse adaptée. La principale difficulté, c'est de ne pas réagir de manière excessive — ce qu'attendent les terroristes — et de ne pas céder à la crainte.**

---

en rien à l'image que vous vous faites d'un terroriste – peut-être un agent infiltré travaillant dans une usine de traitement d'aliments et visant à voler des sources radioactives ou à contaminer des produits, par exemple.

Le terrorisme est une forme de guerre psychologique qui exige une réponse adaptée. La principale difficulté, c'est de ne pas réagir de manière excessive – ce qu'attendent les terroristes – et de ne pas céder à la crainte. Nous allons devoir trouver un juste milieu entre les libertés individuelles et la sûreté publique.

**Q : Les États en font-ils assez pour combattre les racines du terrorisme ?**

La réponse est un « non » retentissant. On continue de débattre beaucoup, dans mon pays, de la nécessité d'étudier les causes du terrorisme – ou l'attrait qu'exerce cette idéologie – pour réduire le danger. Pour moi, ce manque d'intérêt frise l'inconscience. Pour contenir le terrorisme, il va falloir que le monde entier se mobilise. Il faudra limiter l'accès des terroristes aux moyens de destruction massifs en continuant de sécuriser, dans le

**avec l'Inde et le Pakistan pour les aider à améliorer la sécurité de leurs armes et matières nucléaires, et dans un livre récent, vous évoquez les points faibles de la Russie. Comment avez-vous aidé ces pays à améliorer leur sécurité nucléaire ?**

J'ai contribué à formuler une vision pour l'IMN lorsque celle-ci a été lancée. Ensuite, l'IMN a demandé au professeur Scott Sagan (Stanford) et à moi-même d'étudier les moyens d'aider l'Inde et le Pakistan à améliorer la sécurité de leurs matières nucléaires militaires comme nous l'avions fait – et continuons de le faire – pour les anciens États soviétiques. Suite à mon expérience soviétique, il m'a semblé que c'était une bonne idée que de tenter la même chose au Pakistan.

Je suis allée au Pakistan et Scott est allé en Inde. Les Pakistanais, très bien disposés, voulaient vraiment qu'on les aide sur le plan, en particulier, de la fiabilité du personnel. Pour garantir cette fiabilité, il faut veiller

---

## **Nous devons tenter de comprendre pourquoi des jeunes gens et – de plus en plus – des jeunes femmes deviennent terroristes**

---

à ce que les dépositaires des matières et des armes nucléaires fassent leur travail, qu'ils soient fiables, qu'ils ne se mettent pas soudainement à fréquenter des groupes islamistes susceptibles de combattre le gouvernement ou quiconque d'autre.

Lorsque l'ampleur du réseau d'A.Q. Khan a été révélée, je n'ai pu m'empêcher de me demander si nos collègues de l'institution nucléaire pakistanaise avaient connaissance de ce que l'ancien chef du programme nucléaire tramait, et s'ils s'inquiétaient de ce qui, précisément, transpirait : des chercheurs à penchant islamiste devenant proliférateurs privés.

### **Q : Pouvez-vous nous parler de votre participation au film *The Peacemaker* ? Avez-vous été surprise de voir votre vie influencer un film ?**

**Après avoir passé deux ans, suite à mon doctorat,** au Laboratoire national Lawrence Livermore à analyser le terrorisme et les armes de destruction massive, j'ai été nommée directeur du Conseil national de sécurité pour la Russie, l'Ukraine et l'Eurasie. En fait, personne, au CNS, ne travaillait vraiment sur l'aspect de la sécurité nucléaire que je voulais traiter : le vol éventuel de matières ou d'armes nucléaires et la menace terroriste. J'ai eu de la chance : certains des meilleurs experts mondiaux du trafic et du terrorisme nucléaires – dont le physicien Frank von Hippel et le spécialiste du nucléaire Matthew Bunn – travaillaient au gouvernement à ce moment-là. Or, peut-être parce qu'on comprenait si mal l'ampleur de ces menaces et peut-être parce que nombre des questions importantes étaient très techniques, on ne les écoutait pas et on sous-utilisait leurs compétences. Ils m'ont beaucoup aidée.

Un jour, le service de presse du CNS m'a demandé de rencontrer une célèbre journaliste de Vanity Fair, Leslie Cockburn. On m'a prévenue que Leslie était une fine investigatrice connue pour son aptitude à dénicher des informations de nature à embarrasser la Maison Blanche. Leslie avait passé du temps en Russie et avait vu que la sécurité des éléments d'armes nucléaires y laissait à désirer. Elle souhaitait connaître la possibilité que des armes nucléaires ou leurs éléments soient volés et utilisés par des terroristes. Elle estimait que la situation était dangereuse et souhaitait savoir ce que

la Maison Blanche faisait pour protéger la population américaine.

J'ai expliqué à Leslie que j'étais aussi inquiète qu'elle et que de nombreuses personnes du gouvernement se réunissaient régulièrement pour résoudre le problème. Je lui ai dit que les États-Unis avaient mené une mission pour sortir par voie aérienne une importante cache de matières nucléaires de qualité militaire du Kazakhstan. Il y avait là assez de matières pour fabriquer des dizaines de bombes et le Gouvernement kazakh craignait qu'elles ne soient volées. Je lui ai dit que je dirigeais un groupe interinstitutions appelé Groupe de la contrebande nucléaire, qui se réunissait régulièrement pour examiner les incidents signalés de vol nucléaire et pour élaborer des politiques nationales. Leslie écoutait et prenait des notes. Elle semblait impressionnée par le fait qu'il y ait tant de gens, au gouvernement, qui prenaient le problème au sérieux. Une fois l'interview terminée, je suis retournée au travail. J'avais trop à faire pour penser à notre conversation..

Plusieurs mois plus tard, j'ai reçu un coup de fil de DreamWorks, la maison de cinéma que Steven Spielberg avait fondée avec deux collègues. Sans rien me dire, Leslie Cockburn et son mari avaient écrit un film inspiré de mon expérience et avaient convaincu DreamWorks de le réaliser. Dans ce film, qui met en scène Nicole Kidman et George Clooney, les deux personnages recherchent des armes nucléaires dans le monde entier. On m'a recrutée comme consultant. J'ai vu le film comme un « reportage » destiné à avertir le monde des dangers du terrorisme nucléaire et de la nécessité d'agir pour déjouer la menace. Avant le 11 septembre, cependant, peu de gens prenaient le terrorisme au sérieux, et le film n'a pas aussi bien marché que s'il était sorti après les attentats.

---

*Jessica Stern, spécialiste américaine du terrorisme, est l'auteur de *Terror in the Name of God: Why Religious Militants Kill* (2006), dans lequel elle analyse cinq années d'interviews de plus de 75 membres de groupes extrémistes. Elle est maîtresse de conférences en politique publique à Harvard, a été directeur du Conseil national de sécurité pour la Russie, l'Ukraine et l'Eurasie, et était la spécialiste du superterrorisme au Conseil des relations extérieures.*

*L'auteur définit le terrorisme comme « un acte ou une menace de violence contre des non-combattants dans le but de susciter une vengeance, d'intimider ou d'influencer autrement un public ».*